

PROPOSITION D'AGGIORNAMENTO :
LA RÉSILIENCE BIBLIQUE, UNE SOURCE D'AGGIORNAMENTO ACTUELLE

N.B. : le présent document est la suite du document Aggiornamento 34 du 23 octobre

1- ACCUEIL

2- OUVERTURE

Evangile au Quotidien (28 octobre 2017, Sts Simon et Jude, Apôtres)

Luc 6,12-19

En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. Le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze auxquels il donna le nom d'Apôtres¹ : Simon, auquel il donna le nom de Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon appelé le Zélote, Jude fils de Jacques, et Judas Iscariote, qui devint un traître. Jésus descendit de la montagne avec eux et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus l'entendre et se faire guérir de leurs maladies ; ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs retrouvaient la santé. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.

Commentaire du jour : Origène² :

Si Jésus avait choisi, pour en faire les ministres de son enseignement, des hommes savants selon l'opinion publique, capables de saisir et d'exprimer des idées chères aux foules, il aurait été soupçonné d'avoir prêché suivant la méthode des philosophes qui tiennent école, et le caractère divin de sa doctrine n'aurait pas paru dans toute son évidence. Sa doctrine et sa prédication auraient consisté « en discours persuasifs de la sagesse » (1Co 1,17) ; et notre foi, pareille à celle qu'on accorde aux doctrines des philosophes de ce monde, « reposerait sur la sagesse des hommes et non sur la puissance de Dieu » (1Co 2,5). Mais quand on voit des pêcheurs et des publicains sans instruction assez hardis pour discuter avec les juifs de la foi en Jésus Christ, et pour le prêcher au reste du monde, et y réussir, comment ne pas chercher l'origine de cette puissance de persuasion ? Comment ne pas avouer que la parole de Jésus : « Venez à ma suite, je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Mt 4,19), il l'a réalisée dans ses apôtres par une puissance divine ?

Paul aussi manifeste cette puissance quand il écrit : « Ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse, c'était une démonstration de l'Esprit et de la puissance de Dieu » (1Co 2,4)... C'est ce qu'ont dit les prophètes déjà, quand ils ont annoncé par avance la prédication de l'Evangile : « Le Seigneur donnera sa parole aux messagers de la bonne nouvelle avec une grande puissance », afin que « rapide court sa parole » (Ps 67,12 ; 147,15). Et de fait, nous voyons que « la voix » des apôtres de Jésus « a retenti par toute la terre et leurs paroles jusqu'aux limites du monde » (Ps 18,5 ; Rm 10,18). Voilà pourquoi ceux qui écoutent la parole de Dieu annoncée avec puissance sont remplis eux-mêmes de puissance ; ils le manifestent par leur conduite et par leur lutte pour la vérité jusqu'à la mort.

¹ *Apostolos*, en grec : *les envoyés, les chargés de mission*

² ORIGENE, prêtre et théologien (185-253) *Contre Celse* I, 62 (trad. cf SC 132, p. 247s)

3- LA BIBLE OU LA VERITE DU TISSU BIOLOGIQUE

3.1- *La métaphore du tissu biologique et l'enjeu du témoignage biblique*

- La métaphore

Par définition le *tissu biologique* est une association de cellules similaires en nature et en origine dont la combinaison constitue un organe.³ Il se renouvelle en fonction des pressions internes et externes qu'il subit et de sa capacité à s'adapter et à survivre. Une intervention de nature exogène, par exemple chirurgicale, une greffe, ou autres, peut devenir nécessaire pour faciliter, voire rendre possible un processus de régénéscence en rupture. Ce potentiel de vie, de survie, de développement que nous nommons *résilience* n'est pas illimité, puisqu'il s'inscrit dans la finitude en même temps que dans le cadre de sa fonction.

La Bible est par analogie un *tissu biologique*. Elle contient pour partie en elle-même les ressources de sa vitalité et pour partie dépend d'interventions exogènes. Ses ressources propres tiennent dans les traditions identitaires des peuples porteurs du message de résilience biblique. Ces traditions ont pour fonction de permettre à ceux qui les partagent de vivre et de survivre, jusqu'à construire leur rapport à la finitude. Pour assumer cette fonction, les traditions identitaires écrivent l'histoire à laquelle elles se réfèrent de manière à donner aux événements les qualités de cette identité et du rapport à la finitude qui lui est lié. Or la réalité événementiel peut, selon les cas, mettre en question les traditions identitaires, les faire entrer en crise, voire provoquer leur disruption. Il y a crise dans la mesure où la remise en question peut être gérée dans le cadre des traditions connues et représente une opportunité de les faire évoluer vers davantage de pertinence dans l'ici et le maintenant. Nous parlons de disruption dès lors que les traditions ne suffisent plus pour éviter l'explosion et la disparition du cadre traditionnel, et qu'il est devenu nécessaire soit de réinventer l'histoire du passé ou du présent, soit de faire éclater le cadre des traditions identitaires. Le tissu biologique biblique a nécessité ces interventions exogènes à plusieurs reprises. Nous les passerons en revue, ainsi que les réécritures du texte bionique qu'elles ont nécessitées. Donnons pour l'instant deux exemples :

- la destruction de royaume de Juda, de Jérusalem, du Temple et la déportation de l'élite juive à Babylone. L'élément disruptif est la chute du Mont-Sion considéré comme inviolable parce que placé sous protection divine. La réécriture a consisté à remplacer l'historique du royaume de Juda par celui d'Israël, jusqu'à faire donner le nom d'Israël à Juda. L'exposition des traditions identitaires a donné naissance à Yahvé devenu Dieu unique, universel et transcendant.
- la nécessité de garantir l'identité du monde juif privé de temple et des communautés dispersées dans la diaspora méditerranéenne a induit la traduction de la bible en grec (la LXX). L'élément disruptif tient dans la pression intégratrice de la culture hellène triomphante. La réécriture a consisté à reprendre la texture d'une écriture obsolète considérée comme sacrée, et à lui redonner du service actif par un greffon exogène.

La réécriture des Textes bibliques est un fait aujourd'hui scientifiquement avéré. A ce fait s'ajoute celui de son incessante interprétation. Les sommes de l'interprétation orale ont été en grande partie mises par écrit au fil des siècles, en particulier depuis le concile de Yavné qui a instauré le canon des Ecritures juives dans les années qui ont suivi la mort du Christ. L'interprétation orale de la Bible se perpétue dans le monde juif jusqu'à aujourd'hui. Il en va de même pour le monde chrétien. Communiquer sur la base du texte tout en le maintenant en vie par le débat, soit en le médiatisant et en l'interprétant (l'herméneutique) assure sa fonction dans l'ici et le maintenant de chaque personne et de tout collectif de référence. L'herméneutique au sens de l'art d'interpréter les textes et les symboles dans l'ouverture

³ Source : Wikipédia

scientifique pluridisciplinaire, ici les Ecritures⁴, assure en principe la pertinence du message à toute époque et en tous lieux.

- L'enjeu

Soyons au clair avec nous-mêmes : un témoignage de résilience de cette vitalité et de cette qualité, qui tient la ligne, évolue et s'adapte jusqu'à et y compris notre ici et notre maintenant, et qui est offert à notre discrétion, est unique dans le monde qui nous est connu. Il peut s'inscrire aussi bien dans la conscience des non-croyants (témoignage culturel) que dans celle des croyants (témoignage de Foi). Selon nous il nous appartient à tous de l'inscrire dans notre conscience (s'il ne l'est pas déjà) et d'en tirer un enseignement pour notre pratique de vie. C'est une question de responsabilité dont l'enjeu final est notre dignité.

La Bible et l'appareil interprétatif qui l'accompagne, dont la Torah orale, l'interprétation juive et l'exégèse protestante, l'ouverture conciliaire catholique, mettent à notre disposition pour la lecture de notre rapport à la finitude et du sens à donner à l'ici et au maintenant, un exceptionnel témoignage d'expériences de la résilience par la culture pour le non-croyant et de Foi pour le croyant.

3.2 La Bible dit-elle vrai ?

La Bible est originale quant à son concept pour de nombreuses raisons. Son cadre d'abord est celui d'un *récit* et il ne se présente nullement comme une réflexion théorique sur Dieu, l'humanité ou son destin. Le personnage principal du récit est Dieu qui vient se mêler de l'histoire des hommes. La Bible met en scène le rapport du Créateur à la créature dans un scénario d'Alliance entre d'improbables partenaires. Le récit ensuite n'est pas *révélé* (c'est le cas pour le coran), mais *inspiré*, ou encore *adressé* : il n'est en rien dicté. Il est l'œuvre d'auteurs, d'écoles multiples et variées, chacun muni de son génie littéraire propre et pris dans le contexte historique et culturel de son ici et de son maintenant. Enfin le récit évolue, dans la tension entre le dessein divin et la liberté humaine, vers une liberté, une responsabilité, une dignité, un Bien commun, nous dirons une éthique du rapport à l'autre, à l'Autre, à la finitude, qui tend à mettre en valeur le partenariat du Créateur et de la créature dans le pacte d'Alliance qu'ils mettent en scène et jouent ensemble.

En d'autres termes l'une des originalités du récit tient dans la tension entre le *singulier* et l'*universel*, avec la montée en puissance du partenaire humain avec sa dignité en dépit ou grâce aux crises et aux disruptions que vivent en premier lieu les porteurs du message. Cette tension façonne une double ouverture, imprime une double respiration au récit, soit :

- la réinterprétation et la mise à jour du récit en fonction du sens donné à l'événement du passé en lien avec le présent et vice-versa dans la compréhension portée au dessein divin
- l'ouverture et l'assimilation de cultures extérieures au cadre du peuple porteur au bénéfice de l'identité des porteurs du message.

La Bible dit donc *vrai* au sens du dessein divin tel qu'il peut être interprété dans l'ici et le maintenant, mais elle ne dit *pas vrai* au sens historique ou des faits. C'est pourquoi nous parlons du «dispositif biblique», soit de l'appareil complet composé du texte écrit, du texte oral, de sa constante interprétation et réinterprétation, voire de sa réécriture au fil de temps. Le croyant parle de Révélation. Le non-croyant peu parler de témoignage de résilience.

⁴ Nous utilisons l'expression les Ecritures mutatis mutandis pour l'Ancien et le Nouveau Testament

Seuls les fondamentalistes donnent dans la dérive d'une narration historique. La Bible est bien davantage qu'un livre d'histoire. Si tel était le cas, elle serait aujourd'hui probablement oubliée. La Bible avec son dispositif est un tissu bio-diversifié capable de régénérescence. Ce n'est pas pour rien qu'à l'origine il est fait mention de *ta Biblia*, ou *les Livres* en Grec, et de *hai graphai* (les Ecrits) pour le Nouveau Testament. Ce n'est qu'au Moyen-Âge et après le détour par le latin, que le singulier *la Bible* s'est imposé. Les Juifs continuent à parler de *Tanak*, acronyme pour *Torah* (Loi), *Nebiim* (Prophètes), *Ketoubim* (Ecrits). Pour mémoire on parle d'«Ancien Testament» depuis le IIème AP JC.

La Bible est en bref :

une bibliothèque de livres agréés.⁵

C'est qu'en effet une communauté l'a reconnue comme canonique, ou comme *collection normative*.

Aggiornamento 35 est consacré au principe de *réécriture biblique*, qui contribue de manière décisive à l'originalité, à la résilience et à la pertinence de cette bibliothèque. Le principe de *réécriture biblique*, nous parlerons de *réécritures bibliques*, est l'élément constitutif de la vérité idéologique du témoignage biblique. La Bible ne dit pas vrai au sens de l'histoire, mais elle dit vrai au sens de notre rapport à la finitude.

4- Le principe de réécriture biblique

4.1- Introduction

La Bible présente l'originalité d'une narration en réécritures permanentes. Cette dynamique alimente la résilience dont la Bible est le témoignage et en sous-tend la pertinence toujours renouvelée dans l'ici et le maintenant jusqu'à nous et au-delà. Cette vitalité se développe sur deux axes de tension complémentaires : l'axe du singulier à l'universel comme déjà évoqué, et l'axe de l'identité normative aux pressions évolutives.

- Le *singulier* représente l'individu porteur du message avec son collectif de référence ; l'*universel* englobe l'humanité, le monde, la Création. L'un et l'autre de ces deux pôles sont montrés en tension corrélative dans la narration biblique, ce qui permet de relier l'individu, son collectif de référence et l'environnement global et en même temps de s'adresser à tout homme.
- L'*identité normative* représente la définition de référence, le noyau de stabilité, l'identité, et l'*évolution* est la dynamique qui la met en question en même temps qu'elle la fait évoluer. Ces pôles ont présentés en tension corrélative dans le récit biblique, ce qui lui permet ici de relier la vision du passé avec la réalité du présent, celle de l'individu à celle des hommes.

Ces deux axes de corrélation combinés permettent au récit de définir et de redéfinir le *rapport à la finitude*, le *sens des êtres et des choses*, le *sens de la vie*, à-travers, mieux, en fonction des crises et des disruptions. Cette dynamique de résilience est la source de l'évolution du récit et de la pertinence de son sens, en un mot de sa vitalité. La mise en question des Ecritures, notamment le principe de réécritures témoignent de cette résilience et en même temps la nourrissent. Cette résilience fonde, avec notre rapport à la finitude, notre identité et notre conception de la dignité.

⁵ RÖMER Thomas & Allii, *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor & Fides, 2004, p. 17

L'interprétation de la tension de résilience biblique est résumée dans l'Introduction à l'Ancien Testament pilotée par le professeur Thomas Römer, comme suit⁶ :

Historiquement la Bible est une bibliothèque, une bibliothèque de livres agréés. Les livres qui la composent ont été délibérément réunis et présentés à une communauté donnée comme un « canon », c'est-à-dire comme une collection normative. Il ne peut y avoir de « canon » que s'il existe une communauté religieuse, et ethnique ou culturelle qui soit prête à le reconnaître comme tel.⁷

Il y a d'abord des collectivités humaines, et, au sein de ces collectivités, des autorités qui rassemblent les écrits, leur confèrent un statut canonique. Mais il va dans dire que l'existence du canon, par la suite, influence à son tour la compréhension de soi et « l'identité » de la collectivité en question. Le canon devient alors un moyen de maintenir et de transmettre cette identité, que celle-ci soit comprise d'abord en termes religieux, ethniques ou culturels.⁸

Chaque livre, chaque passage aura son heure au gré des situations.⁹

4.2- Le cadrage du principe de réécritures bibliques

Précisons que notre analyse vaut mutatis mutandis pour le Nouveau Testament autant que pour l'Ancien. Le Nouveau Testament est en effet le produit d'un phénomène de réécritures similaires à l'Ancien Testament. D'ailleurs le Nouveau Testament était à l'époque de ses écritures considéré non seulement comme le prolongement ou l'accomplissement de l'Ancien, mais aussi comme étant son commentaire. Les auteurs, les écoles qui sont à l'origine des Ecritures du Nouveau Testament sont pour l'essentiel des Juifs. Ils parleraient aujourd'hui non pas de Nouveau Testament, mais de « midrash » de la Bible, qui est une méthode juive d'exégèse herméneutique.

Précisons enfin que le principe de réécritures bibliques connaît deux cadres qui limitent son champ d'application en même temps qu'ils lui confèrent son statut de référence. Ce sont :

- le cadre du canon biblique
- le cadre de la tradition orale

La question de donner aux Ecritures un cadre canonique s'est posée dans l'urgence dès après l'explosion de la nation juive, soit dès la destruction de Jérusalem et du Second Temple accomplies par les Romains en 70 AP JC. Pourquoi à ce moment-là le principe de réécritures n'a-t-il pas été jugé suffisant pour permettre à la nation juive de survivre, en d'autres termes de retrouver la pertinence du message de l'Alliance avec le Seigneur, ou encore pour faire jouer la résilience qui l'avait fait survivre et se développer jusque-là ? Après tout ce principe avait fonctionné avec succès pendant les grandes crises et disruptions du passé, comme par exemple la destruction du Royaume d'Israël, celle de Juda et celle du Premier Temple, l'hellénisation de la diaspora, de la lignée royale jusqu'à l'aliénation de la traduction grecque dite de la LXX ?

Quant au cadre de la tradition orale, il a suivi une double évolution :

- le repli et le cadrage progressifs de son champ d'application en fonction du développement des Ecritures, sa mise partielle sous écrit, l'établissement du canon avec lequel il est entré en tension et l'est toujours. Cette tension remplace le principe de réécritures

⁶ Cf. RÖMER Thomas & Allii,

⁷ Id. p. 17

⁸ Id. p. 18

⁹ Id. p. 38

- le développement incessant de ses formes et de son contenu en fonction des besoins que l'ici et le maintenant exigent pour la bonne gestion du rapport à la finitude, à l'identité, à la dignité, la bonne gestion du sens de l'Alliance, du rapport à l'homme, à la société, au Seigneur, en bref du rapport aux Ecritures et de leur résilience dans l'ici et le maintenant.

Nous approfondirons l'ensemble de ces points par la suite. Nous concentrerons l'essentiel de notre observation sur l'Ancien Testament, ce qui ne signifie pas qu'elle n'est pas valable pour le Nouveau, bien au contraire.

5- LE PRINCIPE DE REECRITURES BIBLIQUES. LE KAIROS

Le récit biblique est la construction progressive d'un *rapport à la finitude* qui persiste à en rechercher le sens en dépit, ou par la grâce,- c'est selon, des secousses sismiques qui, au cours des siècles, l'ont endommagée jusqu'à le rendre plus d'une fois inhabitable. Cette construction progressive s'est perpétuée au prix de refontes architecturales et d'apports de matériaux nouveaux. C'est la manifestation de la capacité de résilience du témoignage biblique, soit cette pertinence de tout temps dans l'ici et le maintenant, que les théologiens appellent le *kairos*

Par *kairos* il faut entendre la temporalité de l'éternel, en d'autres termes l'instant et le lieu d'une réponse donnée au *questionnement ultime* sur le *rapport à la finitude*. Instant et lieu se confondent dans le *kairos* avec la réponse ou l'événement. Pour le théologien Paul Tillich, *Kairos* est la Révélation du Christ, ou son irruption dans l'ici et le maintenant. Culturellement, ou pour l'usage du non-croyant, le *kairos* est le moment et le moyen jugés opportuns pour une sortie de crise.¹⁰

Nous entendons par *principe de réécritures bibliques* la règle selon laquelle les auteurs se donnent le droit d'imposer leur vision du *kairos*. Ils le font en fonction du sens qu'ils entendent donner à leur *rapport à la finitude* et ils réécrivent le texte en conséquence. Dans le cas d'Israël, l'invention d'un *kairos* divin est une construction dont la progression a nécessité de recevoir une vision de l'histoire devenue tradition, de la transformer, de l'interpréter et de la réécrire. De même pour le Nouveau Testament. La mise en œuvre du principe de réécritures entraîne donc que ce n'est pas seulement le rapport à la finitude qui fait l'objet de réécritures, mais également l'histoire rapportée des faits.

L'application du *kairos* confère aux Ecrits bibliques leur transcendance par rapport au temps chronologique, à l'histoire et au vécu de l'ici et du maintenant. Le fait de ce détachement leur confère, avec leur originalité, leur valeur et leur pertinence dans la perspective de l'invention d'un rapport à la finitude dont la clef est le rapport à un Dieu unique et transcendant, soit qui est innomé, innommable, universel, hors de portée. On peut avancer que les Ecrits bibliques, qui sont, nous le soulignons, une œuvre *adressée* et non pas *imposée* ou *dictée*, sont confiés à la *médiation* humaine, et qu'en même temps ils la dépassent ultimement.

Les auteurs bibliques ne sont pas neutres mais veulent imposer aux lecteurs leur vision de l'histoire et du Dieu d'Israël.¹¹

[...] la littérature biblique est une littérature de tradition ; ceux qui l'ont mise par écrit l'ont reçue, et ils ont ensuite eu tout loisir de la transformer et de l'interpréter, de la réécrire à nouveau en modifiant les versions les plus anciennes, parfois d'une manière drastique, mais, dans la plupart

¹⁰ Cf. BRANDT Jean-Marie, *L'obsolescence de l'offre religieuse*, Genève, 2010, Editions Slatkine (thèse de doctorat en théologie)

¹¹ Römer Thomas, *L'invention de Dieu*, Paris, Editions du Seuil, mars 2014, p 13.

des cas, fondée sur des noyaux archaïques qui ont pu être rédigées très tardivement, tout en conservant des «traces de mémoire».¹²

6- LES SEGMENTS SIGNIFICATIFS DE L'HISTOIRE DU PEUPLE PORTEUR DU MESSAGE

6.1- Introduction

Par *histoire* on entend (depuis Hérodote, le fondateur de la discipline) la recherche, l'exploration en vue de la connaissance d'une chose qui a existé, au sens d'un fait, d'un événement du passé et de sa signification. L'histoire du peuple porteur du message biblique, s'agissant de l'Ancien Testament, mais aussi dans une certaine mesure du Nouveau, a fait l'objet de nouveaux rapports à la vérité depuis que leur approche a développé une très large dimension pluridisciplinaire.

Nous choisissons pour références quelques-unes des disruptions vécues par le peuple porteur du message biblique, soit des événements historiques dont on découvre depuis quelque vingt années de recherches pluridisciplinaires, qu'ils ont fait exploser le cadre de référence des traditions identitaires, au point de nécessiter, pour en retrouver le sens, de procéder à des réécritures du récit de l'historique reçu jusqu'alors, en même temps que des écritures des événements disruptifs en question. Des événements qui ont donc mis en œuvre le principe de réécriture bibliques.

6.2- Événements disruptifs choisis : le principe en résumé

Nous choisissons de présenter à titre d'exemples quelques-uns des événements historiquement les plus disruptifs qui sont arrivés aux porteurs du message biblique de l'Ancien Testament et dont l'approche moderne pluridisciplinaire permet à la fois de rétablir la vérité que le récit a modifiée et de comprendre le sens de ces modifications.

6.3- Le cadre général de l'histoire vraie. Les disruptions et réécritures qu'elle a provoquées

Vers l'an mille AVJC il existe deux royaumes porteurs d'un message qui trouvera quelque 600 années plus tard le début d'un travail d'interprétation et d'exégèse (herméneutique) dont résultera progressivement la Bible telle que nous la connaissons. Ce sont les royaumes d'Israël au nord (10 tribus) et celui de Juda au sud (tribus de Juda et de Benjamin). Le royaume du nord devient riche, vaste, puissant, ouvert aux puissances étrangères, politiquement respecté et culturellement développé sous une forme plutôt souple de l'identité hébraïque. Sa réussite et son emplacement géographique font de ce royaume un objet de convoitise pour les puissances de l'époque, et de crispation pour le petit frère du sud, médiocre, situé à l'écart des grands courants et qui lui est vassalisé. Israël, le royaume du nord, se développera et rayonnera dans l'espace moyen-oriental pendant quelque 200 ans soit de 950 environ à 722 précisément.

Le royaume du sud, Juda, est petit, isolé dans ses montagnes, pauvre, et le petit groupe de semi-nomades qui le compose n'intéresse aucune des grandes puissances de l'époque (Égypte, Damas, Hittites, Assyriens). Un dénominateur commun a pour effet de relier les traditions identitaires des deux royaumes, en même temps qu'il place Juda dans une position de vassalité qui ne va pas sans dédain, voire sans mépris. Il existe en effet une origine et une tradition communes dont l'évidence s'articule autour :

- d'un nom à l'étymologie encore aujourd'hui discutée : les Hébreux (égyptien, grec *Apiroux*, *Hapiroux*, *Abiroux*, hébreux *Avar* qui vient de *Ivri*, soit *Eber* ('Évèr le *passage*), nom de l'arrière-petit-fils de *Sem* d'après le livre de la Genèse et l'ancêtre d'Abraham.¹³, soit les «gens qui

¹² Dito p. 14

¹³ Cf. Genèse 10,21 où on lit que Sem fut " père de tous les fils d'Héber".

passent», les *gens d'au-delà du fleuve* (Nil, Tigre, Euphrate), nous dirions aujourd'hui les *nomades*, et par voie de conséquence les gens de la *promesse*

- d'une même tradition tribale qui pourrait remonter au XIII^{ème} AVJC selon la stèle du pharaon Merneptah¹⁴ : un groupe ethnique de nomades et semi-nomades dont la souche est la Palestine (précisément en Canaan), soit un groupe de montagnards localisé en Ephraïm (région de Jérusalem), qui vénèrent le dieu *El* à la pierre levée (de *Illn*, grand dieu du panthéon levantin), qui s'unissent pour échapper au contrôle administratif de l'Egypte et dont la construction patriarcale mythique met en commun deux pères fondateurs : Jacob pour le nord (Isaac ne joue pas de rôle par lui-même, mais relève du sud), Abraham pour le sud (fondateur de la singularité ethnique hébraïque et en même temps modèle d'universalité, soit d'ouverture, de passage, de promesse), qui se construisent une identité autour d'un récit qui devient historique avec la monarchie dite davidique (David à Jérusalem en Juda, Omri à Samarie en Israël). Chronologiquement Israël (au nord) en premier avec Jéricho, Béthel et le temple du dieu *El*¹⁵ (plus tardivement de *Yahvé* avec Ashéra) et Samarie pour capitale, puis Juda (au sud) avec Jérusalem pour capitale avec in fine *Yahvé* qui progresse de dieu le plus puissant parmi d'autres avec sa parèdre Ashéra au nord, à Dieu unique du peuple hébreux (monolâtrie), à Dieu universel et transcendant (monothéisme) au sud.
- d'une asymétrie structurante qui conditionne le lien entre les deux royaumes et qui évolue du déséquilibre économique et politique entre deux régions (fertile, de plaine, passage commercial et militaire pour le nord ; aride, montagnarde, isolée à l'écart pour le nord), à la vassalité du sud, puis à la confrontation idéologique, jusqu'à la revanche totale du sud sur le nord, rivalité qui persiste 700 ans plus tard au temps du Christ (voir la Samaritaine et le puits de Jacob). En effet les événements historiques vont permettre à Juda de prendre sa revanche au point de réécrire l'histoire à son avantage, réinventer le rapport à la finitude et à Dieu, et trouver sa justification en marquant Israël du sceau du blasphème, pour reprendre in fine à son compte le nom, l'image, la justification divine et le passé prestigieux du royaume du nord. Juda devient Israël et Israël disparaît de l'histoire en tant que royaume triomphant.

6.4- Événements historiques disruptifs et réécritures engendrées

- 2100 AVJC selon décompte d'après la Bible¹⁶ : Abram entend l'invitation de Yahvé, le dieu de son clan qui est plus puissant que les autres dieux du panthéon mésopotamien, devient nomade et ensemence d'une nombreuse descendance la région de Canaan.

Les descriptions comparatives du cadre culturel du récit entre autres éléments montrent qu'on ne peut guère remonter plus haut que le X^{ème} pour le récit de l'épopée d'Abraham¹⁷. La réécriture de l'histoire remonte pour une part aux réformes des rois de Juda Ezéchias (fin du VIII^{ème}), Josias (fin du VII^{ème}), et pour une part décisive à la réforme des prêtres en exil à Babylone et postexilique (VI^{ème} - V^{ème}). L'élément disruptif, comme nous l'analyserons ci-après est composite. Il se fonde dans l'explosion du rapport à la finitude tel que défini jusque-là, et la justification identitaire nécessite de réécrire l'histoire en tenant compte d'éléments disruptifs tels que :

¹⁴ Cette stèle relate la victoire du pharaon en pays de Canaan

¹⁵ D'où Israël, Béthel, etc.

¹⁶ Cf. FINKELSTEIN Israël & SILBERMANN Asher, La bible dévoilée, Paris, Bayard 2002 (trad. 2001), p. 64

¹⁷ Par exemple l'usage du chameau et le caractère du document qui légalise la propriété du tombeau des patriarches à Hébron (en Juda), etc.

les traditions archaïques communes à la région, de nature mythologique

l'ici et le maintenant qui s'inscrit en faux par rapport aux croyances nées de ces traditions : le peuple est déporté, son dieu tutélaire l'aurait donc abandonné et, comme cela se passait dans l'Antiquité, le dieu du vainqueur aurait dû le remplacer

Un clan traditionnel dont Abram est déclaré son chef, originaire d'Ur en Chaldée et dont Yahvé est désigné dieu tutélaire parmi d'autres dieux, devient un patriarche appelé par son dieu Abraham et à s'établir «au-delà du fleuve», soit à être par vocation identitaire un homme, un clan, une tribu, un peuple «de passage» ou «de la promesse», le second allant avec le premier. La promesse sera celle d'un dieu et de son peuple qui sortent renforcés de la disruption qu'ils viennent d'éprouver. Ce dieu progresse vers un dieu qui, en attendant de devenir unique au temps de l'exil babylonien (monolâtrie), puis universel au moment du retour (monothéisme), est déjà le plus puissant. Il est encore composite, trône parmi d'autres dieux (les Elohim de la Bible), convole avec une parèdre (Ashéra). La racine de son nom tient du dieu de l'orage, de la tempête, et son origine est sudiste (sinaïtique). Le témoignage de résilience se met en place.

- 1220 : stèle du pharaon *Mereptah*. Les Hébreux sont un peuple dispersé dans le semi-nomadisme et la stèle évoque la victoire du pharaon (descendant direct du célèbre Ramsès II) sur Ashkalon, Gezer, Yanoam et *Israel*. La réécriture de l'histoire est celle de la réforme deutéronomiste, qui intègre la vision sudiste avec Abraham, Isaac, et Moïse à la vision nordiste avec Jacob. Historiquement ces visions et ces personnages n'ont aucun lien direct. Il s'agit de réécrire l'histoire en les reliant d'une part dans le mythe du Patriarcat et d'autre part dans le Prophétisme naissant. L'élément disruptif, nous l'analyserons plus bas, est composite. Il se fonde dans le rapport à la royauté étrangère : l'Exode ou le récit sudiste de Moïse n'a de réalité historique que dans l'exil babylonien, que les réécritures ne peuvent rendre à la réalité pour ne pas provoquer l'autorité régnante. Abraham n'a vraisemblablement pas d'existence historique. De même la sortie d'Egypte. L'important n'est pas l'histoire des hommes, mais le dessein de Dieu. Tel est le moteur du témoignage de résilience biblique.
- 722 chute de Samarie, la capitale d'Israël le royaume du nord (le royaume du sud est Juda et ne prendra le nom d'Israël qu'après la disparition du royaume du nord). Les Assyriens conquièrent le prospère Israël qui s'est cru de taille à faire alliance contre eux d'abord avec Damas (les Araméens), ensuite et en dépit d'une défaite, avec les Egyptiens. Résultat : le royaume du nord (Israël) est anéanti, divisé en quatre provinces assyriennes, le dix pour cent de la population est dispersé dans l'empire, son élite est déportée à Ninive, et le reste de la population mélangée avec des peuples en provenance de l'empire assyrien. Les réécritures de l'histoire font remonter aux réformes évoquées plus haut. L'élément disruptif tient dans la justification du désastre et dans la volonté de revanche du royaume du sud (Juda).
- 701 le siège de Jérusalem par les Assyriens est interrompu sans raison connue. Jérusalem, à l'origine petit chef-lieu du médiocre royaume de Juda, à l'écart de toute dynamique proche-orientales, sans intérêt pour quiconque autre que les semi-nomades qui peuplaient l'endroit, s'était alors considérablement et en tous points enrichie de l'apport des réfugiés du royaume du nord fuyant l'occupation assyrienne. L'élément disruptif tient dans :

le sauvetage miraculeux de Jérusalem

la chute du puissant royaume du nord (Israël)

la naissance dans la mémoire collective de l'idée de l'inviolabilité de Sion, la Montagne du Temple à Jérusalem

la foi collective dans la protection indéfectible du dieu de Juda, qui est aussi celui d'Israël, sous réserve, expérience faite, d'un comportement adéquat, soit qui cadre avec les lois en voie d'élaboration.

Les réécritures tiennent dans une confirmation progressivement élaborée selon laquelle les Hébreux du nord se sont mal conduits (ils sont punis) et ceux du sud au contraire se sont bien conduits (ils sont récompensés) et leur dieu à tous est le plus puissant. Il s'agira de trouver par les réécritures la justification de cette croyance, ainsi que et le lien entre le nord et le sud qui s'était perdu dans les oubliettes de l'histoire. Cela deviendra les réécritures des récits des Patriarches et des dieux primitifs : Jacob du nord, Abraham et Isaac du sud, avec El au nord et Yahvé au sud, qui seront reliés par la mythologie patriarcale et la Loi mosaïque dans le cadre des réécritures deutéronomistes de la Bible. Juda se substituera à Israël et prendra son nom dans la gestion du rapport yahviste à la finitude.

- 698 - 742 règne de Manassé, l'un des plus longs et des plus prospères du royaume du sud. Les réécritures de l'histoire portent sur le fait qu'il en est à peine fait allusion dans la Bible, qu'il y est présenté comme un roi de peu d'importance et qu'il est décrié pour son impiété. L'élément disruptif tient dans le fait de sa vassalité envers Ninive.
- 640 - 609 règne de Josias, entamé à l'âge de 8 ans, donc sous le contrôle des prêtres, qui est suivi d'une longue période d'incertitudes avec l'affaiblissement progressif de l'empire assyrien et la poussée des Perses en voie de créer le futur empire babylonien. Josias et ses conseillers en profitent pour reprendre du pouvoir en le centralisant sur le seul Temple de Jérusalem : Jérusalem devient le pôle du message biblique, la monolâtrie est instituée (Yahvé est le dieu exclusif et unique de Juda renommé Israël. Yahvé perd sa parèdre Ashera, le temple samaritain de Béthel est supprimé. Josias meurt en 609 en voulant affronter le pharaon. Le royaume ne cessera dès lors de s'affaiblir. Les réécritures de l'histoire portent sur l'invention mystérieuse par Josias d'un livre caché dans la maçonnerie du Temple. Cette invention justifie les réécritures deutéronomistes de la Bible, que nous commenterons plus loin. L'élément disruptif tient dans l'espérance créée par le regain d'autorité du royaume, la centralisation de tous les pouvoirs sur le Temple de Jérusalem, l'exclusion de tout autre centre de pouvoir et temple, et dans la foulée la catastrophe de la défaite contre l'Egypte que Josias avait cru pouvoir battre.
- 597 première prise de Jérusalem : le roi Yoyakim parvient à éviter la destruction de la ville et du Temple en ouvrant les portes inconditionnellement. Il est déporté à Babylone avec sa famille, les prêtres, les scribes, les artisans, soit l'élite du royaume de Juda. Pas d'élément disruptif nouveau à signaler. Les éléments ci-dessus se confirment.
- 587 chute de Juda, destruction de Jérusalem et du Temple. C'est que le successeur de Yoyakim, Sédécias, que Nabuchodonosor avait mis en place, désorienté par une situation chaotique à Jérusalem, finit par s'allier à une rébellion anti-babylonienne. Cela ne pardonne pas. Jérusalem rasée, le royaume radié, Guadalias, gouverneur de province est installé par les Perses à Miçpa, en Benjamin ! Avec la défaite de Sion l'inviolable, la disruption de la promesse de Yahvé et du contenu du rapport à la finitude est patente. La nécessité de réécrire l'histoire apparaît en exil.
- 582 Guadalias est assassiné par des indépendantistes. Une 3^{ème} vague de déportations a lieu, en bonne partie vers l'Egypte. A la fin du V^{ème} trois pôles de dispersion hébraïque sont constitués : Benjamin et Juda, la Babylonie, l'Egypte (le Delta et l'île d'Eléphantine). Contrairement aux Assyriens qui les dispersent et mêlent les populations, les Babyloniens regroupent les exilés dans des colonies. La dispersion en réseaux de communautés à l'étranger (diaspora), constitue un nouvel élément de disruption. L'élite exilée repense le rapport à la

finitude traditionnel et entame les réécritures du témoignage de résilience globalement dans toute le Torah (le Pentateuque).¹⁸ L'ouvrage deutéronomique commence. C'est d'abord la réforme d'Ezéchias, ensuite le rouleau trouvé par Josias, puis les réécritures en exil babylonien et au retour à Jérusalem, c'est enfin l'intégration des épopées des deux royaumes et la fusion des deux histoires patriarcales. Après Yahvé c'est Moïse le principal acteur. Le Deutéronome est le dernier livre de la Torah (Pentateuque). Il s'insère dans le futur ensemble du Pentateuque en y ouvrant et enracinant la perspective mosaïque comme le ciment d'un lien dont les réécritures le traversent en entier :

Le deutéronome se présente comme une biographie et un testament de Moïse (sauf qu'il reprend ses actions ultimes et même sa mort) qui se déroule de l'Exode au Deutéronome, de sa naissance à sa mort, la Genèse étant présentée comme un prologue à l'histoire de Moïse et à l'Exode

Il introduit aux Livres historiques qui le suivent : Josué, Juges, Samuel, Rois (les Prophètes antérieurs). Les liens notamment avec Josué sont tellement étroits que les chercheurs ont été tentés de définir un 6^{ème} livre (hexateuque). Il est l'hypothèse d'une intrigue qui s'ouvre sur la promesse de Dieu aux Patriarches dans la Genèse, avec Josué pour successeur de Moïse. L'homogénéité des styles, vocabulaires et contenus de cet ensemble, a amené les spécialistes à envisager une « histoire deutéronomiste ».

- 539 Cyrus le roi perse s'empare de Babylone mettant fin à l'empire babylonien. Sa politique est libérale : les temples détruits peuvent être reconstruits et les déportés rentrer chez eux. C'est un choix offert. Les anciens déportés du royaume de Juda, comme d'autres peuples intégrés au nouvel empire qui décident de rester, sont organisés en communautés bénéficiant de l'autonomie culturelle et religieuse. Une partie des Judéens décide donc de rester sur place. Ils se révèlent parfaitement intégrés, font partie de l'élite intellectuelle et économique et ils développeront un centre de rayonnement du judaïsme qui contribuera de manière décisive à l'interprétation des Ecritures (le Talmud de Babylone encore et jusqu'à ce jour est une référence interprétative). Il en va de même à Alexandrie en Egypte. La déportation babylonienne, qui prend le nom de *golah*, pilote le renouveau sacerdotal à Jérusalem. C'est alors que naît le judaïsme et que l'on peut parler de Juifs. C'est l'arrivée de l'Islam qui décapitera le pôle intellectuel juif de Babylone. Religion de diaspora dès sa naissance, soit par identité, le judaïsme se développera d'abord avec l'extension de l'hellénisme sur tout le pourtour de la Méditerranée et ensuite au sein de l'Empire romain dans lequel ses représentants seront exceptionnellement bien intégrés. Dans l'empire romain les Juifs représentent quelque dix pourcent de la population qui se monte à environ 250 millions de personnes au total. Ils sont les seules communautés à être exonérés de l'impôt qu'ils paient au Temple reconstruit de Jérusalem.

Cyrus est l'élément disruptif. Il sera célébré sous le titre de « messie envoyé par le Dieu d'Israël » dans les textes qu'on ajoute pour l'occasion aux rouleaux du prophète Isaïe : Le Deutéro-Isaïe. Il fallait que les prophètes annoncent l'événement en le faisant cadrer avec le message biblique du rapport à la finitude.

- 400 - 350 compilation des Ecritures du proto-Pentateuque qui devient le fondement du judaïsme naissant. Il en va de même pour les restes de l'ancien royaume du nord, l'Israël historique, soit les Samaritains au temps du Christ, qui développent leur propre sanctuaire sur

¹⁸ Le Pentateuque : Genèse, Exode, Lévitique, nombres, Deutéronome

le mont Garizim dès le Vème et pour qui le Pentateuque sera la Torah uniquement (pas les Nebiim,¹⁹ ni les ketouvim²⁰) et les seules Ecritures acceptées par eux.

- 340 la Torah (les Cinq Livres ou le Pentateuque) est clôt dans sa version écrite définitive. Les disruptions subies dans le rapport à la finitude et la promesse de Yahvé auront induit des réécritures de l'histoire certes, mais plus spécifiquement le besoin de préserver l'identité du peuple porteur du message en arrêtant une fois pour toutes le processus des réécritures à proprement parler.
- 332 Alexandre le Grand dans son élan de conquête avale la Palestine et met fin à l'empire perse. Avec les guerres de succession qui suivent son décès, la Palestine tombe d'abord sous le contrôle des Ptolémée (ou Lagides) qui règnent depuis l'Egypte, alors que les Séleucides règnent sur la Syrie. Il n'y a guère d'impact sur la Judée reconstruite depuis Cyrus, si ce n'est qu'elle connaît un développement économique remarquable qui profite à l'aristocratie judéenne et à une classe urbaine très aisée. C'est alors que naissent les contacts culturellement fructueux entre Juifs et Grecs à telle enseigne que les Juifs en Egypte adoptent la langue grecque. Les réécritures sont d'une part la traduction grecque de la Bible, soit le passage dans la culture hellénique. Le facteur disruptif est ici la tension d'intégration et d'assimilation du peuple porteur du message de résilience biblique dans un contexte homogène, prestigieux, innovateur et fortement civilisationnel : on peut parler de «couches de sédimentation» entre les cultures juives fraîchement constituées, helléniques en plein épanouissement et romaines en voie d'expansion. La sédimentation est le fait d'empiler des couches successives de tissus différents qui ensemble forment un tissu nouveau sans pour autant s'être mélangées entre elles. Ce phénomène historique de sédimentation est le fondement du christianisme, de notre civilisation, de notre culture.
- 270 réécritures par les juifs d'Alexandrie de la Bible en grec : La LXX. Certain de ces textes originaux seront intégrés dans la Bible juive, soit le Cantique des cantiques, Qohelet (Ecclésiaste), Esther, tandis que d'autres seront censurées comme Hénoch. Il ne s'agit pas de réécritures au sens propre, mais de l'assimilation d'écritures étrangères au risque du scandale ou du blasphème. L'élément disruptif tient dans les qualités de la culture grecque et dans son innervation juive.
- 200 les Nebiim (Prophètes) acquièrent leur forme définitive avec la coordination entre Prophètes antérieurs et postérieurs, soit à la fin de la période ptolémaïque.
- 90 APJC apparition d'un texte proto-massorétique. Pour la première fois un texte hébreu consonantique est adopté comme texte de référence dans le monde juif avec l'exception des communautés samaritaines. On pense que ce texte relève d'un exemplaire unique dont la qualité avait été jugée excellente. La preuve en est les particularités orthographiques et les erreurs matérielles du scribe, toutes reproduites fidèlement par la suite chez les héritiers de cet archétype. Les réécritures tiennent dans le soin inédit porté à la recopie, un soin qui dès ces temps-là devient un devoir sacré, au point que rien de ce qui a trait aux Ecritures, ne serait-ce que des pièces de brouillon, ne peut être jeté, et qu'un rituel de mise à ban doit être suivi avec la plus grande rigueur. L'élément disruptif est la montée des textes identitaires chrétiens qui à l'époque sont d'auteurs, de contenus et d'esprit juifs, puisqu'ils seront considérés comme des commentaires de l'Ancien Testament. .

¹⁹ Les Prophètes, deuxième partie de la Bible juive

²⁰ Les Ecrits, troisième partie de la Bible juive

- 100 APJC les Ketouvim sont clôturés dans le contexte de l'émergence du judaïsme rabbinique au concile juif de Yabneh (Tel Aviv). L'élément disruptif tient dans la crainte de la submersion de l'identité juive naissante sous les pressions de la littérature religieuse juive de type pseudépigraphique, et de l'intrusion de textes jugés hérétiques notamment ceux de la tendance apocalyptique ou chrétienne. C'est alors qu'est née la Bible judaïque telle que nous la connaissons.
- 200 APJC le concile de Yabneh se termine. L'effort principal n'a pas porté sur le canon, mais sur la Torah orale, qui aboutit alors à la canonisation de la Mishna, laquelle donne les clés de la lecture herméneutique non seulement de la Torah biblique, mais aussi du canon scripturaire tout entier. L'élément disruptif est la formation du canon chrétien et la nécessité de rendre vivant, pertinent le message biblique dans l'ici, le maintenant et le demain. Seule la tension constante entre les Ecritures et l'interprétation orale peut y parvenir. Paradoxalement la Torah orale s'est alors fixée dans la Mishna écrite, c'est dire son importance identitaire pour le Judaïsme fraîchement né. Cette fixation scripturaire n'a pas empêché le développement de l'interprétation juive par la suite et jusqu'à nos jours, bien au contraire. Cette tension interprétative devient le sceau de la résilience une fois le canon arrêté.
- 120 - 200 APJC Le Nouveau Testament se constitue, d'abord comme simple clef de lecture du canon scripturaire de l'AT, puis comme nouveau canon spécifique comme devant compléter et couronner le canon de l'«Ancienne Alliance».

C'est alors que, par disruption,

l'Ancien Testament apparaît donc comme le grand canon sur lequel s'appuie, mais dans une perspective divergente, le judaïsme rabbinique et le christianisme naissant.²¹

le Nouveau Testament devient le socle qui à la fois unit et divise christianisme et judaïsme.²²

La conséquence est que, encore et toujours, l'un et l'autre devraient être mis en tension de travail réciproque sans qu'il existe de menace d'appropriation de part ou d'autre. La perte de temps est de quelque deux mille années ! Pour l'instant !

- 367 APJC le pape Athanase dans sa lettre de Pâques de l'an 367 impose le terme canon²³ pour désigner l'ensemble des Livres reconnus par l'Eglise. Le terme désignera la liste de ces livres, puis les livres eux-mêmes. Un autre élément disruptif interne au judaïsme récent est la tension du rabbinisme avec les Sadducéens et les Samaritains qui ne reconnaissent que la Torah (le Pentateuque). Enfin il y a la pression disruptive de la culture hellénique qui est le dénominateur commun du Bassin méditerranéen depuis Alexandre jusqu'à la chute de l'Empire romain. Les Ketouvim (les Ecrits) sont le produit de l'assimilation de la littérature grecque sapientielle. L'élément disruptif est la notoriété de l'hellénisme. Les réécritures sont les Ketouvim.
- 500 - 600 APJC apparition du texte massorétique (TM). Le TM est le texte biblique hébreu enrichi des voyelles (en plus des consonnes d'origine), des signes de ponctuation et de

²¹ RÖMER & alii p. 24

²² Ditto

²³ du grec kanon, roseau, canne, latte, qui prend au sens métaphorique, le sens de «barème, règle, norme». Cf. Ga 6,16 ; Co 10,13-15 (in Römer & alii, p. 17)

cantillation (accents), de l'organisation architecturale avec des divisions en alinéas, des sections et des livres, ainsi que des notes textuelles en abrégé ou en forme détaillée (le Grand Massore) inscrites dans les marges des manuscrits écrits par les érudits médiévaux des Ecritures, qu'on appelle Massorètes.²⁴ On distingue le système babylonien, plus ancien, celui de la Terre d'Israël ou palestinien, plus rabbinique ou pharisien, et le système tибérien plus moderne et plus complet.

- 800 - 900 APJC le système tибérien s'impose. L'élément disruptif tient entre autres dans les faits que l'hébreu n'était plus une langue vivante depuis plusieurs siècles, que les centres de référence identitaire juive (Jérusalem, Babylone, Alexandrie) avaient été absorbés par d'autres cultures, que le christianisme s'était organisé dans la copie des Ecritures à travers la prolifération d'ordres religieux de plus en plus prospères, et que les communautés juives vivaient dispersées dans un Europe féodale en pleine construction. Il fallait pour survivre rendre les Ecritures plus abordables sans pour autant entamer leur sacralité.
- 900 - 1000 critique textuelle de la Bible hébraïque avec production des grands manuscrits tибériens
- **divers :**

La plus ancienne traduction de la Bible est la LXX. Elle témoigne des interprétations du IVème AVJC en pleine hellénisation de la diaspora et elle a donné les versions de la *Vetus Latina*, des traductions coptes, des versions éthiopiennes et arméniennes. On en retrouve des formes textuelles dans la Bible hébraïque.

Les Targums sont les traductions d'époques différentes de la Bible en araméen, la langue alors parlée au temps du Christ depuis déjà quelques centaines d'années dans la population.

La *Peshita*, traduction syriaque de la Bible au IIème AVJC.

La *Vulgate*, traduction en latin par Saint Jérôme du canon juif²⁵ réalisée sur la pointe de l'an 400 APJC correspond pratiquement à la base hébraïque du texte proto-massorétique.

7- CONCLUSION :

Le phénomène de traduction a été initié s'agissant de la Torah dès lors que la Bible avait trouvé en hébreux sa forme canonique. Tel n'est pas le cas pour les Neviim et les Ketoubim. Dès ce moment le principe de réécriture ne s'applique plus à l'histoire, mais à la culture et passe directement par la linguistique. C'est que l'identité juive est formatée et la clef de l'équilibre entre d'une part le noyau intouchable de cette identité, soit le fondement deutérocanonique du témoignage de résilience biblique, et d'autre part l'évolution du cadre culturel, fonctionne désormais. Cette clef est l'interprétation du texte et non plus de l'histoire. Au contraire l'histoire sera redécouverte dès la fin du XXème et l'approche pluridisciplinaire qui la préside permettra dès lors une réinterprétation du texte en fonction de l'observation des événements.

²⁴ Terme hébreu signifiant les maîtres de la tradition

²⁵ A l'exception du Psautier, pour laquelle c'est la version de la *Vetus Latina* qui a été conservée (Cf. RÖMER & alii, p. 46)

Nous ne sommes plus à l'ère d'une vérité historique de la Bible. Nous l'avons en quelque sorte transcendée. La Bible a ainsi trouvé une nouvelle dimension dans sa réception : l'universalisme et la modernité. L'interprétation orale, le débat éclairé, et nous ajoutons pour notre part l'approche œcuménique avec chrétiens et juifs, sont non seulement devenus possible objectivement, mais sont même nécessaires pour que chacun progresse dans la même direction face aux enjeux du monde d'aujourd'hui, en particulier la disparition de l'éthique, de la foi, du respect des êtres et des choses, de la crainte de la finitude et la montée de l'islam qui ne laisse pas de place à la différence.

8- SYNTHÈSE CHRONOLOGIQUE

Le principe des réécritures bibliques qui contribue à faire de son contenu un tissu vivant apte à irriguer dans l'ici et le maintenant notre rapport à la finitude et qui en même temps témoigne de son message de résilience, peut être ventilé en cinq phases déterminantes :²⁶

- dès avant le VIème AVJC : première composition littéraire préalable à la publication et à la diffusion dans différentes époques
- entre le IVème et le IIIème AVJC : deuxième et troisième phases comme ci-dessus aboutissant à une collection de livres considérés comme sacrés et appartenant aux communautés juives et samaritaines, sous des formes et avec des contenus relativement stabilisés ou pré-canoniques
- entre le IIIème et le Ier AVJC : introduction dirigée de modifications littéraires dans des Ecrits déjà canoniques, pour obéir à des motifs idéologiques ou théologiques de forme pré-massorétique et qui débouchent sur de nouvelles éditions qui demeurent en parallèle aux anciennes, le tout donnant lieu à une relative pluralité littéraire des livres canoniques définitifs (manuscrits de la Mer morte, LXX)
- dès la fin du Ier APJC, forme proto-massorétique avec la stabilité quasi absolue du texte consonantique et à coup sûr une certaine fermeté dans les traditions orales relatives à la prononciation, l'accentuation et la division des Ecritures.
- du Vème au VIIIème APJC stabilisation de la ponctuation, de la vocalisation et de la division des Ecritures, et développement progressif d'une «critique textuelle» systématique sous forme des textes massorétiques, au service de la stabilité maximale du texte biblique considéré comme le seul texte correct (à partir du Vème, et en ce qui concerne plus précisément le texte tibérien, à partir du VIIIème

²⁶ Voir RÖMER & alii p. 46

6.5- Tableau récapitulatif²⁷

AVJC	Torah	Nebiim	Ketouvim
Vème	canonisation relative		
IVème		canonisation relative	
IIIème			canonisation relative
IIème	Edition nouvelle canonisation (Exode) Qumran	partielle ou d'édicions diverse	coexistence de formes textuelles relative fluidité du texte en voie de
Ier		fixation du texte proto-massorétique	
Ier APJC		texte proto-massorétique	
IIème ^e		traductions hexaplares traduction peshitta	
IVème		traduction Vulgate	

Jean-Marie Brandt, 27 novembre 2017

²⁷ Cf. RÖMER & alii p. 48